

Concert pour un tueur

Sumo 15 ans, capuche de sweat sur son crâne rasé, attendait tranquillement sous l'abri de bus décrépit en face du collège Saint Exupéry. Il pleuvait des cordes et il ne supportait pas d'être mouillé. Il se demandait encore pourquoi il avait éclaté cet abri une semaine auparavant. Le grand bouffi cherchait nerveusement son souffre-douleur dans le flot de collégiens pressés de rentrer chez eux. Enfin il le trouva, caché derrière ses grosses lunettes à montures noires. Il le suivit jusqu'à une ruelle sombre qu'il empruntait tous les jours pour rentrer chez lui. Sumo le rattrapa et l'interpela avant de lui assener un violent coup de poing dans le ventre. Cela faisait la quatrième fois en trois semaines qu'il le rackettait. Le chauve n'avait pas remarqué l'homme en grand manteau noir qui l'observait au fond de la petite rue.

Les yeux emplis d'une haine froide, l'homme mystérieux le regarda encore une fois maltraiter le jeune garçon. Il fit craquer ses doigts gantés de cuir. Ce soir, il passerait à l'acte...

Il était 22h, Sumo avait réussi à trouver à gratter avec l'argent piqué au jeune collégien. Il rentrait chez lui à la périphérie de Paris au bord de l'autoroute A1. Il emprunta le pont qu'il prenait tous les soirs, mais ce soir allait être différent, un homme le suivait à cinquante mètres de distance et il l'avait bien remarqué. Au début, il pensa à un flic mais avec son allure louche et son grand manteau noir ça ne pouvait pas en être un. Il bifurqua à droite à la sortie du pont, son immeuble n'était qu'à quelques pas de là. C'était un grand bâtiment gris et vieillot situé dans la banlieue de Saint-Denis. L'homme en noir se rapprochait. Sumo se sentait en danger et son instinct lui disait d'attaquer. Il se retourna mais trop tard; l'assassin le frappa derrière la tête...

Le commissaire Bernardin, trente ans passés au service de la PJ de Paris, roulait à vive allure sur la route détrempée. Il écoutait avec plaisir le concert du célèbre musicien Hector Varius, quand soudain la radio de police cracha qu'un meurtre avait été commis au bord de l'autoroute A1. Quand il arriva sur les lieux du crime, l'inspecteur Grégoire lança :

-Bonjour commissaire, la victime s'appelait Boris Blaire mais, dans le milieu, tout le monde l'appelait Sumo. Il était bien connu des services de police. On l'a retrouvé ici (il montra du doigt la silhouette dessinée au sol) avec une corde de violon autour du cou et les doigts écrasés, mais l'autopsie en dira plus. Il n'était qu'à deux cents mètres de chez lui.

-As-tu trouvé quelque chose d'intéressant Grégoire ? questionna-t-il.

-A part la corde du violon, nous n'avons rien mais nous cherchons.

-Commissaire ! Commissaire! J'ai trouvé quelque chose: il y a des résidus de peau sur la victime, cria un policier.

-Envoyez ça au labo, s'exclama Bernardin enthousiaste.

Le 36 Quai des Orfèvres ressemblait à tous les autres commissariats, grands murs blancs avec des plans et des photos de la ville, un énorme badge de police au-dessus du bureau de l'accueil, le sol et le plafond gris. Le bureau de Bernardin se trouvait au fond du couloir avec, dans ses placards, trente ans de dossiers divers et variés allant de la simple plainte au meurtre, entassés les uns sur les autres. Mais ce meurtre-là allait être des plus durs à résoudre. Grégoire frappa à la porte. Il avait entre les mains le rapport du légiste, il le lui donna. Le capitaine le remercia et lui demanda de partir. Le rapport indiquait que Boris Blaire était bien mort étranglé, la trachée écrasée par la corde de violon. Mais les doigts avaient été écrasés après la mort ce qui indiquait que le meurtrier n'avait pas essayé de le torturer. La victime avait aussi reçu un coup violent derrière la tête qui avait certainement dû lui faire perdre connaissance. Apparemment, le tueur était droitier. Le dossier de la scientifique venait d'arriver et lui apprit que les résidus de peau qu'ils avaient retrouvés n'appartenaient à personne du fichier mais, en revanche, les empreintes sur la poche droite du jean étaient celles d'un individu connu des services de police. Bernardin tilla quand il vit sa photo...

Kevin, 15 ans et demi, jeune délinquant enchaînant bêtises sur bêtises, était en train de jouer tranquillement à World Of Warcraft dans sa petite chambre d'appartement pleine de posters et de photos de groupes de rock quand on sonna à la porte. Sa mère alla ouvrir puis alla le chercher :

-Kevin descends, c'est la police... dans quoi t'es-tu encore fourré?

-Ouais, j'arrive M'man, j'termine juste un truc.

-Il faudrait vraiment que tu arrêtes avec ce jeu, souffla sa mère agacée.

Le policier le plus âgé se présenta comme le commissaire Bernardin. Il lança poliment :

-Nous ne voudrions pas vous affoler madame Meunier, mais nous avons retrouvé les empreintes de votre fils sur une scène de crime.

Elle regarda son fils inquiète et désorientée, puis le policier reprit :

-Kevin, peux-tu nous suivre jusqu'au commissariat s'il te plaît ?

Il le suivit sans broncher.

Kevin ne se sentait pas du tout à son aise dans la salle d'interrogatoire, entouré des deux policiers, arme à la ceinture, et le commissaire face à lui.

Bernardin commença d'un ton cassant :

-Tu dois avoir une petite idée de pourquoi tu es là, mon grand ?

-Euh... NON PAS DU TOUT, répondit t-il.

-Pas du tout? Même pas la MOINDRE idée, je ne vais pas y aller par quatre chemins. On a retrouvé tes empreintes sur le jean d'une VICTIME (il lui montra les photos, le jeune adolescent détourna la tête de dégoût). T'es content maintenant ?

-C'est bon, j'ai rien fait, je lui ai juste piqué la tune qu'il avait rackettée à un jeune l'après-midi même. J'étais juste à côté quand ça s'est passé, je ne pensais pas qu'il était mort. Il faisait nuit noire, j'croisais qu'il dormait!! dit-il affolé.

-L'argent, tu dis, il l'avait piqué à un jeune ? Tu n'aurais rien vu d'autre par hasard? questionna le policier.

-Maintenant que vous le dites, peut-être bien. Il y avait un homme avec un long manteau noir qui semblait nous observer et j'ai eu la même impression le soir quand je lui ai fait les poches, j'en ai eu la chair de poule.

-L'homme en noir, il ressemblait à quoi? demanda Bernardin intéressé.

-Il devait avoir à peu près trente-cinq ans, il était brun, grand mais c'est tout ce que j'ai vu.

Bernardin acquiesça. Quand il lui fit signe de partir, le policier avait l'air pensif...

L'homme au manteau noir observa Kevin sortir du commissariat, le suivit jusqu'à la boulangerie et le vit pénétrer chez lui...

Après une journée bien remplie, Bernardin rentra chez lui. Il se repassa les faits qui s'étaient passés aujourd'hui, de la découverte du corps à l'interrogatoire. Après il avait tenté de déterminer le profil de l'assassin avec les indications que lui avait fournies Kevin et craignait d'être confronté à un tueur en série. Celui-ci avait dû subir un violent traumatisme au cours de sa jeunesse et il devait avoir des crises de schizophrénie. Avant de se coucher, le chef de la police se mit à écouter Hector Varius le violoniste aux mains écrasées, il pensait que ses accords de violon étaient les meilleurs...

Il avait surveillé la maison des Meunier toute l'après-midi depuis que Kevin était rentré chez lui après la garde à vue. Il attendit que les parents sortent de chez eux pour s'introduire dans la maison et atteindre la chambre du jeune garçon qui était toujours en train de jouer à World Of Warcraft. Ce dernier ne le vit pas arriver. Quand il s'en aperçut, il était trop tard.

Le réveil indiquait 00H27, quand le téléphone sonna. Bernardin décrocha et ne put s'empêcher de réprimer un grognement. C'était l'inspecteur Grégoire qui lui demandait de le rejoindre de toute urgence chez les Meunier :

-Bonjour commissaire, dépêchez-vous et rejoignez-moi le plus vite possible chez les Meunier.

Il raccrocha si vite que l'inspecteur n'eut même pas le temps de lui demander ce qui s'était passé.

Quand il arriva sur les lieux trente minutes plus tard, Bernardin fut étonné de voir madame Meunier en pleurs. Il entra dans l'appartement suivi de Grégoire. Ils trouvèrent Kevin allongé face contre terre, inerte, le jeu tournant toujours dans l'ordinateur. La victime avait une fois encore une corde de violon autour du cou et les doigts écrasés. « Sans doute sa signature » pensa le policier. L'heure de la mort devait remonter à environ une heure. Bernardin descendit et alla voir la mère de la victime :

-Madame, désolé de vous déranger dans pareille circonstance. Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange dans l'attitude de votre fils ou quelqu'un qui vous surveillait ? N'importe quel indice pourrait nous aider.

La femme répondit en larmes :

-Non... rien du tout... quand on est sorti tous les deux, moi et mon mari nous n'avons rien vu.

-Merci quand même madame Meunier, mais est-ce que par hasard il y aurait des caméras de surveillance dans l'immeuble ?

-Euh... oui dans le parking et dans l'entrée.

-Merci beaucoup.

Et il partit demander au concierge tous les enregistrements des trois derniers jours.

Après visionnage des cassettes vidéo, il avait repéré un homme rentrer dans l'immeuble à 23H47 et ressortir à 0H06 « peut-être le tueur ». Il était vêtu d'un long manteau noir, mais ce qui intrigua le plus le commissaire c'était la drôle de position qu'avaient ses mains en ouvrant la porte.

Trois jours s'étaient écoulés depuis le dernier meurtre et l'enquête n'avait pas avancé d'un pouce. Bernardin décida de retourner sur la première scène de crime pour voir s'il n'était pas passé à côté de quelque chose.

De retour au bord de l'autoroute A1, Bernardin demanda qu'on fouille tous les alentours. Après plusieurs heures de recherche sous un soleil de plomb, un des hommes du commissaire rapporta un pied de biche taché de sang séché qu'il avait retrouvé enterré tout près de là sur le chantier d'à côté. Il l'envoya au labo pour l'analyse du sang.

Le matin suivant, Bernardin trouva sur son bureau le résultat des analyses. Le sang appartenait bien à Boris Blaire, la première victime mais il avait aussi retrouvé des résidus de vernis artisanal utilisé dans la fabrication de certains violons, comme le Stradivarius. Tout devint soudainement clair dans la tête du commissaire: la corde de violon, les mains

écrasées de l'agresseur, le vernis du Stradivarius. Tout cela était évident, il avait la réponse sous ses yeux depuis le début!

Dans la salle de concert, Hector était en train de répéter avec l'orchestre. Il jouait du violon comme personne, mais ses débuts avaient été très durs, surtout après « l'accident ». Il avait perdu la mobilité de ses mains qui jouaient si bien. Mais soudain il vit des policiers en uniforme qui s'approchaient. Ils venaient pour lui, c'était sûr. Comment avaient-ils pu faire le rapprochement ? Il avait bien veillé à ne laisser aucune trace. Ils se rapprochaient, que devait-il faire : se rendre ou s'enfuir ? Il opta pour la deuxième solution. Il se leva, laissa tomber son Stradivarius sur le sol et prit ses jambes à son cou. Les policiers se lancèrent à sa poursuite, il sortit par la porte de derrière et commença à courir dans la ruelle qui longeait l'opéra. Il était 1 heure de l'après-midi et le soleil était au plus haut dans le ciel, la chaleur était étouffante. Hector avait du mal à courir et les policiers gagnaient du terrain. Il déboula dans une petite rue mais c'était une impasse, il était coincé...

Bernardin était assis devant Hector Varius le violoniste. La chaleur régnant dans la salle d'interrogatoire était insupportable, et Hector était en nage. Le commissaire commença :

-Alors monsieur Varius, comme on vous appelle, vous allez croupir en prison pour le restant de votre vie pour le meurtre de Boris Blaire et de Kevin Meunier. Pourquoi avez-vous fait ça, je veux comprendre !

-Pourquoi ? parce qu'ils faisaient du mal... du mal aux plus faibles c'est pour ça !! bégaya t-il.

- Mais ce n'était pas une raison pour les tuer !! s'emporta Bernardin

-Quand j'étais plus jeune, commença t-il, mes parents sont morts, et j'ai grandi dans la rue. Mais j'ai réussi à m'en sortir et à ne pas sombrer grâce au violon que mon père m'avait laissé. A 14 ans, des jeunes un peu plus grands que moi, m'ont tabassé, écrasé les mains et cassé mon violon. Ça a été le jour le plus traumatisant de ma vie (il montra ses mains pleines de cicatrices). Une famille de musicien m'a adopté et permis de rejouer du violon ça a été très difficile mais je m'en suis sorti.

-C'est pour cela que vous vous vengez vingt ans après en choisissant des victimes au hasard. C'est lâche ! lui balança Bernardin dégoûté.

Les souvenirs enfouis d'Hector le mirent dans un état second. Il se replia sur lui-même et ne dit plus un mot. Mais ses aveux avaient suffi à Bernardin qui venait de boucler

l'affaire et trouver son assassin. Varius devrait être interné à vie dans un institut psychiatrique.

Bernardin retourna chez lui après avoir passé le dossier au juge qui se chargerait de son internement.

Le commissaire habitait un petit appartement qu'il occupait seul depuis la mort de sa femme deux ans auparavant.

Il écouta une dernière fois Hector Varius se demandant tout en jetant cet album à la poubelle comment un tel talent avait pu être gâché à ce point.

Alexandre